

CHILI 1948. ADULÉ POUR SON ART. TRAQUÉ POUR SES IDÉES.

GAEL GARCÍA BERNAL

LUIS GNECCO

MERCEDES MORÁN

N E R U D A

UN FILM DE PABLO LARRAÍN



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

L'HISTOIRE DU FILM :

1948, la Guerre Froide s'est propagée jusqu'au Chili. Au Congrès, le sénateur Pablo Neruda critique ouvertement le gouvernement. Le président Videla demande alors sa destitution et confie au redoutable inspecteur Óscar Peluchonneau le soin de procéder à l'arrestation du poète. Neruda et son épouse, la peintre Delia del Carril, échouent à quitter le pays et sont alors dans l'obligation de se cacher. Neruda joue avec l'inspecteur, laisse volontairement des indices pour rendre cette traque encore plus dangereuse et plus intime. Dans ce jeu du chat et de la souris, il y voit l'occasion de se réinventer et de devenir à la fois un symbole pour la liberté et une légende littéraire.

POUR TOUTE INFORMATION :

- Sur l'organisation de projections scolaires avec vos élèves
- Pour obtenir de la documentation supplémentaire
- Pour tout renseignement

CONTACTER : scolaires@parenthesecinema.com

**AU CINÉMA LE
4 JANVIER 2017**

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR **PABLO LARRAÍN**



Votre film, NERUDA, est tout sauf un biopic. Comment avez-vous abordé le personnage, Neruda ?

Quand on s'intéresse à Pablo Neruda, on se rend compte qu'on a une telle image de lui - il est perçu comme un artiste d'une grande complexité et d'une envergure extraordinaire - qu'il est impossible de le faire entrer sagement dans une case ou dans un seul film qui résume sa personnalité et son œuvre. Nous avons donc opté pour le genre du polar et choisi de mettre en avant la légende littéraire. Pour nous, NERUDA est un biopic qui n'en est pas un, car nous n'avons jamais songé à prendre au sérieux l'idée de broser le portrait du poète, tout simplement parce que c'est impossible. C'est pourquoi nous avons décidé de faire un film fondé sur l'invention et le jeu. Pour que le spectateur puisse planer avec ses poèmes, avec sa mémoire, et même avec son idéologie communiste de la guerre froide.

Comment Neruda transpose-t-il dans sa vie artistique les événements qui se sont produits dans le Chili des années 40 ?

C'est à l'époque où il doit fuir le Chili - la fin des années 1940 - qu'inspiré par tout ce qu'il voyait et vivait pendant cette longue « course-poursuite » à travers le monde, Neruda a écrit l'essentiel des poèmes de son *Canto General*, son livre sans doute le plus magique, le plus complexe, le plus audacieux. Des textes débordant de frénésies, de délires, de rêves terribles, et pleins d'une description cosmique d'une Amérique Latine en crise, enragée et désespérée. À l'image du poète et de son œuvre, le film est à mi-chemin entre l'art et le politique, d'un point de vue cinéphile et littéraire. Au cours de sa fuite, Neruda a bâti un testament politique, de guerre, de haine et de

poésie. Les portes étaient donc grandes ouvertes pour qu'on imagine, nous aussi, quelque chose de délirant.

Pourquoi avoir choisi cet épisode de la fuite de Neruda ?

Parce que Neruda aimait les romans policiers. Le film se présente comme un road-movie à connotation policière, et s'inscrit dans une forme qui implique, chez les personnages, changements et évolutions. Nous avons en outre voulu construire les trajectoires des personnages en les imprégnant d'absurde et de farce. Les paysages et la déambulation allaient pouvoir faire évoluer et mettre en valeur les personnages. Et aucun des protagonistes, à la fin du film, n'est le même que celui qu'il était au début, ni le chasseur, ni la proie. En réalité, nous nous sommes inventés un monde tout comme Neruda s'était inventé le sien. Je dirais qu'on a plutôt fait un film «nérudien» qu'un film sur Neruda, à moins que, finalement, on ait fait les deux. On a en tout cas «écrit» un roman. Un roman dont on aurait aimé qu'il soit lu par Neruda.

FILMOGRAPHIE DE PABLO LARRAÍN

Pablo Larraín est né à Santiago du Chili en 1976.

- 2005 : FUGA.
- 2007 : TONY MANERO - Quinzaine des Réalistes en 2008.
- 2010 : POST MORTEM - Mostra de Venise en 2010.
PROFUGOS - la première série de HBO produite au Chili.
- 2011 : NO - Quinzaine des Réalistes en 2012 -
nomination aux Oscars du meilleur film étranger.
- 2013 : PROFUGOS - deuxième saison.
- 2015 : EL CLUB - Ours d'argent - Grand Prix du jury Festival de Berlin -
nomination au Golden Globe du meilleur film étranger.
- 2016 : NERUDA - son sixième long métrage - Quinzaine des Réalistes
en 2016 - nomination aux Oscars du meilleur film étranger.
JACKIE - son premier long métrage en anglais, avec Natalie Portman -
Mostra de Venise en 2016.

LES PERSONNAGES DU FILM : LUIS GNECCO EST PABLO NERUDA



Que représentait à vos yeux la perspective d'interpréter un personnage aussi reconnu que Neruda ?

Pour évoquer ce que « l'interprétation » de Neruda pouvait signifier pour moi, il me faut d'abord définir la notion d'interprétation.

Interpréter un rôle, à mon avis, c'est effectuer une lecture spécifique d'un personnage à partir d'une ligne déjà tracée, au lieu de se mettre au défi de tracer soi-même cette ligne. Jouer, c'est rassembler des matériaux avec lesquels dessiner cette ligne, puis être tout aussi disposé, dans une sorte de dialogue, à défendre cette ligne qu'à la modifier. C'est dans cet équilibre, toujours périlleux, que l'acteur habite le personnage et s'en nourrit. De ce point de vue, prétendre « interpréter » Neruda m'aurait paru un geste erroné. Cette réflexion provient de mon angoisse initiale au moment d'entamer l'esquisse de

cet habitacle. Prétendre saisir la vie infinie de ce géant, dont l'existence pourrait être l'incarnation même du grand artiste de son temps, m'a plongé dans la stupéfaction et m'a, pour tout dire, déconcerté. Je ne me suis sorti, avec beaucoup d'émotion, de cet état de trouble qu'après avoir effleuré - juste effleuré car on ne peut faire davantage -, une partie de son œuvre immense. Au vu de tout ce que cela signifiait - tracer ma propre ligne temporelle dans une biographie aussi vaste et exubérante, il était évident de dire oui au réalisateur. Accepter cette gageure, c'était aussi accepter toutes les satisfactions ultérieures qui, potentiellement, en découleraient.

Quelle a été, durant le tournage, l'influence de Pablo Larraín sur la construction du personnage de Neruda ?

Pablo Larraín est un réalisateur et un artiste comme il y en a peu : il comprend et connaît bien la manière dont ses acteurs s'immergent dans un texte et abordent une histoire, au point de deviner les endroits où ils risquent de se noyer et ceux où ils vont refaire surface. Pablo a toujours ce geste généreux d'inviter à l'aventure avec une empathie liée au fait que le risque qu'il prend le concerne intimement.

On est alors confrontés à un travailleur infatigable qui vous incite chaque jour, quand on arrive sur le tournage, à faire des propositions : les idées qu'on apporte sont sans cesse défrichées, tant et si bien que la trame originelle possède des nœuds qui ne sont pas ceux qu'on attendait.



LES PERSONNAGES DU FILM : GAEL GARCÍA BERNAL EST ÓSCAR PELUCHONNEAU



C'est la deuxième fois que vous travaillez avec Pablo Larraín. Comment s'est passée cette nouvelle expérience ? Comment vous êtes-vous impliqué dans NERUDA ?

Quand j'ai tourné mon premier film avec Pablo Larraín, c'est comme si j'avais été parachuté au milieu d'une famille de cinéma très pointue. Pablo Larraín avait su jouer de sa curiosité et de son instinct pour faire que je me sente partie intégrante d'un groupe créatif qui avait besoin d'un « étranger » pour la petite partie de rock'n'roll qu'était NO. À l'occasion de NERUDA, la famille cinématographique - toujours aussi pointue, orgiaque, nombreuse et très professionnelle - s'est reformée pour élaborer ce nouveau carnaval inspiré de l'œuvre du poète. Je me réfère uniquement à l'œuvre car dans la vie d'un poète de cette envergure, l'œuvre est la création de sa vie. Nous avons dès lors navigué dans un océan

humain pour le moins insolite. Pablo nous connaît très bien pour la plupart - et je précise que tous sont adorables et extrêmement talentueux -, car il nous a souvent vus, les uns et les autres, nous projeter dans le vide pendant le tournage, ou proches de la saturation, en salle de montage. C'est pour cela, et grâce à l'amitié que nous avons tissée dans le travail et dans la vie, qu'il a pu « jauger » nos personnalités.

C'est sa sensibilité et son audace de réalisateur qui ont porté notre engagement dans ce film aux dimensions épiques, et lui ont permis de s'attacher à ce qu'il raconte de plus subtil et de plus sublime : la poésie. Peu de cinéastes ont le courage et le talent de s'aventurer dans l'épais brouillard de la création. On s'attend toujours à ce qu'il se mette à faire très froid, là-dedans, mais voilà : Pablo en émerge toujours avec une nouvelle dimension de ce qui semblait pourtant impénétrable.



NERUDA DE PABLO LARRAÍN PAR ALAIN SICARD



Avant tout autre type de considération, il convient d'insister sur le fait que Pablo Larraín, un des plus passionnants réalisateurs chiliens du moment, n'entend pas faire œuvre d'historien ou de biographe. *NERUDA* est une fiction et doit sans aucun doute être regardée comme telle. Elle entend sacrifier à ce que les spécialistes appellent le cinéma de genre : « la traque » est un thème classique tant du genre policier que du western dont le parti-pris domine toute la fin du film. Pablo Neruda, je puis en témoigner, était friand de thrillers et de films de vampires. Rien d'étonnant, par conséquent, à ce que ces derniers figurent parmi les indices utilisés par le fugitif pour narguer son poursuivant. Il n'est pas indifférent non plus aux romans de son ami Adolfo Bioy Casares, publiés dans une collection populaire dirigée entre 1945 et 1956 par l'écrivain argentin Jorge Luis Borges, autre amateur du genre. Il se peut qu'il y ait là, un indice renvoyant le spectateur à une célèbre nouvelle de Borges, *La mort et sa boussole*, qui appartient au recueil *Fictions*. Il y a quelque chose dans le couple Neruda-Peluchonneau qui peut rappeler le couple Lônnot-Sherlock de cette nouvelle.

Une fiction, donc, pour laquelle on comprend que Larraín ait choisi l'épisode le plus romanesque de la biographie du poète. On connaît les faits qui dans leurs grandes lignes ont été respectés par l'auteur : nous sommes en janvier 1948. Pablo Neruda qui a adhéré trois ans plus tôt au Parti Communiste Chilien, multiplie articles et discours dénonçant la répression exercée par le Président Gabriel González Videla -guerre froide oblige- contre les forces populaires qui l'avaient porté au pouvoir. Ces attaques culminent avec le discours prononcé devant les sénateurs et auquel il a donné un titre emprunté à Zola : « J'accuse ! ». Se sentant menacé, il essaie par trois fois de quitter le pays. Le 5 février, la cour suprême lance contre lui un ordre d'arrestation.

Il entre dans la clandestinité. Gabriel Gonzalez Videla ordonne à Óscar Peluchonneau de se lancer à sa recherche. Le Parti Communiste organise la fuite du poète et sa sortie du pays à cheval à travers la cordillère des Andes. Le poète fera, le 25 avril une réapparition triomphale aux côtés de Picasso, Eluard, Aragon (auquel le sort de son ami chilien vient d'inspirer *Le Romancero* de Pablo Neruda sur lequel s'achèvera *Le nouveau Crève-cœur*) lors de la clôture. Le cinéaste Hugo Arévalo en 2004, année du centenaire de la naissance du poète, a réalisé un film documentaire de témoignages, *LE FUGITIF*, qui suit pas-à-pas le parcours du poète. Par ailleurs, en 2014, le metteur en scène Manuel Basoalto (neveu du poète) réalise une fiction (*NERUDA*) qui se propose de faire un récit le plus fidèle possible des mêmes événements. Il s'agit d'un biopic tendanciellement véridique et politiquement solidaire.

Le propos de Pablo Larraín est tout autre. Il entend traiter la traque sur un mode borgésien, en instaurant une sorte de jeu de double entre poursuivant et poursuivi, chacun dépendant de l'autre dans son souci d'inscrire glorieusement, à l'occasion de cette traque, son nom dans l'Histoire.

Ce projet contraint l'auteur à un certain nombre de distorsions par rapport à la réalité de faits : il fallait que les chemins de Neruda et de Peluchonneau se croisent pour que le double fonctionne et trouve son apothéose dans une neige australe que le policier Peluchonneau n'a jamais foulée. Il fallait aussi qu'auparavant le poursuivi se fasse d'une certaine façon complice de son poursuiveur en multipliant les imprudences et les indices susceptibles de favoriser la poursuite. Dans la réalité, s'il est avéré que Neruda, incapable de vivre sans l'entourage de ses amis, commettait des imprudences, ce n'étaient évidemment pas des imprudences volontaires, car, selon les témoignages, il avait une peur obsessionnelle de

NERUDA DE PABLO LARRAÍN PAR ALAIN SICARD

la prison. Le projet fictionnel de Pablo Larraín passe aussi par une déconstruction du « mythe nérudien ». C'est alors que sur le schéma borgésien se greffe -ou risque de se greffer- un schéma antinérudien. Il convient d'abord de rappeler que, si Pablo Neruda eut tout le long de sa vie d'innombrables amis, il eut aussi un grand nombre d'ennemis. Il existe au Chili, depuis les années trente, un courant antinérudien dont l'étude, passionnante, a d'ailleurs fait l'objet d'un numéro spécial de la revue *Nerudiana* que dirige Hernán Loyola. Les causes de l'antinérudisme sont diverses : parfois littéraires -poésie pure contre la « poésie sans pureté » prônée par le chilien-, elles tiennent souvent de l'envie (Neruda prenait beaucoup de place), mais elles sont dans la plupart des cas idéologiques, l'anti-nérudisme devenant vecteur de l'anti-communisme. A ces explications s'ajoutent, enfin -et c'est peut-être l'essentielle-, le désir légitime des nouvelles générations de s'affranchir d'une tutelle littéraire ressentie, du haut de ses quelques quarante volumes de poèmes, comme pesante : il faut « tuer le père » à travers celui qu'on présente généralement -il faut le reconnaître, pas vraiment à son corps défendant- comme le « poète national » du Chili.

Cet anti-nérudisme, qui n'exclue pas le talent, revêt parfois des formes grossières, mais il sait aussi se faire discret, ou se dissimuler sous les oripeaux de la fiction. Est-ce le cas du film de Pablo Larraín ? L'alibi borgésien empêche de l'affirmer. En outre, perce çà et là, sous l'image parfois « grotesque » qui est donnée de l'auteur de *Chant général*, une admiration qu'on peut croire sincère pour l'immense poète qu'il fut. On peut penser qu'il y a néanmoins dans *NERUDA* une volonté délibérée de faire tomber l'idole de son piédestal. Dans une entrevue au journal *La Segunda*, Guillermo Calderón, dramaturge connu et scénariste du film, déclare avoir voulu faire un Neruda « sucio », littéralement : « sale ». Mais il serait dommage que les spectateurs peu familiers de la vie du poète et de son œuvre prennent pour argent comptant ce Neruda folâtrant, nu comme un ver, avec les putains de Valparaíso, ou s'enivrant en buvant à même la bouteille. L'homme que j'ai connu au cours des dix dernières années de sa vie était tout sauf vulgaire. La sensualité était certes, toute sa poésie le dit, un des traits dominant de sa personnalité. Les femmes ? Il a pu fréquenter les lupanars dans sa jeunesse comme l'atteste tel ou tel poème des *Résidences*. Mais Pablo était un séducteur qui n'avait pas besoin de recourir à ce genre d'expédient. Il a connu beaucoup de femmes, en a épousé trois, la seconde étant Delia, son initiatrice à l'idéologie communiste,

et en a célébré quelques-unes. Le film inclut aussi la présence au Chili de Maria Antonia Hagenaar, la première épouse du poète, qu'on avait fait venir d'Europe pour témoigner contre Neruda (ce qui est l'occasion d'une improbable parenthèse érotique entre elle et Peluchonneau). Mais les témoignages concordent pour dire qu'il usait vis-à-vis de la gent féminine d'une très grande délicatesse. Il en va de même dans le domaine des plaisirs de la table : Pablo Neruda était un gourmet, un amateur de bons vins mais je ne l'ai, pour ma part, jamais vu ivre.

Mais revenons, pour conclure, à ce qui me semble le principal intérêt du film de Pablo Larraín : attirer l'attention, sur l'automythification de la figure du poète. C'est un problème souvent traité sur le mode psychologique : un ego surdimensionné serait à l'origine ce sur-moi nérudien omniprésent dans tout ce qu'écrit le poète. Ce dernier, selon ce qu'on peut déduire du film de Larraín, mettrait à profit les circonstances politico-historiques dont il est victime pour se forger un personnage et une légende héroïques. La déconstruction de cette stratégie serait donc la vérité qui se cache. Sous le jeu borgésien des indices, il y aurait donc un désir de déconstruction de cette stratégie. Or réduire l'automythification à je ne sais quel calcul entre égocentrisme et politique, c'est ignorer le rôle qui est le sien dans la poétique nérudienne. Ce rôle est étroitement lié à l'ambition totalisante qui le hante depuis le jour où dans une maison en bois du fin fond de l'Amérique australe, un enfant de quatorze ans a décidé de changer son nom de Ricardo Neftalí Reyes Basoalto pour celui de Pablo Neruda. Il décide, ce jour-là de devenir -car ce sera l'histoire d'une vie- non seulement un poète, mais le Poète, celui qui embrasse les choses, les hommes, l'histoire dans un même chant. L'Espagne en guerre de 1936, les luttes antifascistes qui ont suivi, la mise hors la loi du poète-sénateur par Gabriel González Videla ne feront que donner une dimension historique à ce mythe du Poète construit par l'écriture.

Qu'on relise les poèmes que Neruda a consacrés à cette période de sa vie : la section X du *Chant général*, intitulée « Le fugitif » mais surtout le discours prononcé plus de vingt ans plus tard, à Stockholm à l'occasion du Prix Nobel de littérature recueilli dans *Né pour naître* sous le titre « La poésie n'aura pas chanté en vain ». Le poète y fait le récit de sa traversée des Andes créant un mythe de la solidarité humaine qui permet, mieux que tout ce qu'on saurait en dire et de restituer le film de Pablo Larraín dans une perspective poétique.

PABLO NERUDA (12 JUILLET 1904 - 23 SEPTEMBRE 1973)**Neruda un homme incontournable du XX^{ème} siècle, né et mort au Chili.
Artiste, diplomate, écrivain, homme politique et poète (prix Nobel de littérature en 1971)**

Issu d'un milieu modeste, orphelin de mère dès sa naissance, Ricardo Eliécer Neftalí Reyes Basoalto deviendra Pablo Neruda à 14 ans. À 13 ans, il publie ses premiers poèmes et textes en prose. À partir de 1921, il étudie la langue et la littérature française à Santiago ainsi que la pédagogie car il veut devenir professeur de français. À 19 ans, il publie son premier livre *Crepusculario* (*Crépusculaire*).

• **En 1924, il publie *Veinte poemas de amor y una canción desesperada*, (*Vingt Poèmes d'amour et une chanson désespérée*). Il se fait très rapidement une renommée avec ses publications et des récitals de poésie.**

• En 1927, Neruda devient consul à Rangoon, Colombo, Batavia, Calcutta, Buenos Aires.

• En 1933, de retour au Chili, il publie *Residencia en la tierra*, (*Résidence sur la Terre*).

• À partir de 1935, il est consul en Espagne où il entretient des relations amicales avec Federico García Lorca qu'il avait connu à Buenos Aires. Après le putsch de Franco et l'assassinat de García Lorca, Neruda se fait l'avocat de la République espagnole. Il est révoqué comme consul et commence *España en el corazón* (*L'Espagne au cœur*), qu'il publie en 1937.

• En août 1939, il affrète un bateau, le Winnipeg, pour transporter des réfugiés espagnols de la France vers le Chili, sélectionnant soigneusement parmi eux ses amis communistes au détriment des trotskistes et des anarchistes.

• **En 1945, il est élu au Sénat et devient membre du parti communiste chilien.**

• **En 1946, Neruda dirige la campagne électorale de González Videla qui, après son élection comme président, se révélera être un dictateur farouchement anticommuniste. Le poète fait un discours au Sénat inspiré par le « J'accuse ! » d'Émile Zola. Il échappe de justesse à son arrestation, entre dans la clandestinité et se réfugie à l'étranger.**

Son exil en Europe le conduit en URSS, en Pologne, en Hongrie, en Italie. Il visitera également l'Inde et le Mexique. C'est là que paraîtra en 1950 son *Canto General*, (*Chant général*), écrit dans la clandestinité. L'œuvre est interdite au Chili.

• En 1949, Neruda est devenu membre du Conseil Mondial de la Paix à Paris.

• En 1953, il obtient « le Prix Staline pour la paix »

• En 1954, il publie *Odes élémentaires*.

• En 1955, il obtient en même temps que Pablo Picasso, le Prix international de la paix. Il rencontre Matilde Urrutia qui l'inspire pour des poèmes d'amour *Cien sonetos de amor*, (*Centaine d'Amour*).

• En 1957, il devient président de l'Union des écrivains chiliens

• En 1958 il publie : *Extravagario*, (*Vaguedivague*). Cette même année, tout comme en 1964, il soutient pleinement la campagne électorale de Salvador Allende comme candidat à la présidence de la République.

• En 1964, Neruda publie *Memorial de Isla Negra*, le retour sur son passé et son rêve d'une humanité plus fraternelle.

• En 1965, il est nommé Doctor honoris causa de l'Université d'Oxford et publie *La Barkarole* (*La Barcarole*), *Las manos del día* (*Les mains du jour*) et *Arte de pájaros* (*L'Art des oiseaux*).

• En 1969, le parti communiste le désigne comme candidat à l'élection présidentielle, mais Neruda renonce en faveur d'Allende comme candidat unique de l'Unidad Popular. Après l'élection d'Allende, Neruda accepte le poste d'ambassadeur en France où il publiera *La espada encendida* (*L'épée en flammes*), et *Las piedras del cielo* (*Les pierres du ciel*), livres, dans lesquels sa méditation sur la solidarité nécessaire et le silence du monde, atteint son expression la plus intense.

• **Le 21 octobre 1971, Pablo Neruda obtient le Prix Nobel de littérature.**

Troisième écrivain d'Amérique Latine, après Gabriela Mistral en 1945 et Miguel Ángel Asturias en 1967.

• En 1972, il retourne au Chili et est triomphalement accueilli au stade de Santiago. Neruda rédige *Incitación al Nixonicidio y elogio de la revolución* (*Incitation au nixonicide et éloge de la révolution*).

Le Coup d'État du 11 septembre 1973 au Chili renverse le président élu, Salvador Allende. La maison de Neruda à Santiago est saccagée et ses livres brûlés. Le poète et homme politique meurt le 23 septembre 1973, officiellement d'un cancer de la prostate, à la clinique Santa Maria de Santiago. L'inhumation du corps de Pablo Neruda devient, malgré la surveillance policière, une manifestation de protestation contre la terreur militaire. À la suite de témoignages convergents (dont celui de Manuel Araya, secrétaire de Pablo Neruda) soutenant que Neruda a été assassiné, le parti communiste chilien a demandé le 2 juin 2011 l'ouverture d'une enquête pour déterminer les conditions exactes de sa mort.

VINGT POÈMES D'AMOUR ET UNE CHANSON DÉSESPÉRÉE

XX

Je peux écrire les vers les plus tristes cette nuit.

Écrire, par exemple : « La nuit est étoilée.
Et les astres d'azur tremblent dans le lointain ».

Le vent de la nuit tourne dans le ciel et chante.

Je puis écrire les vers les plus tristes cette nuit.
Je l'aimais, et parfois elle aussi elle m'aima.

Les nuits comme cette nuit, je l'avais entre mes bras.
Je l'embrassai tant de fois sous le ciel, ciel infini.

Elle m'aima, et parfois moi aussi je l'ai aimée.
Comment n'aimerait-on pas ses grands yeux, ses grands yeux fixes.

Je peux écrire les vers les plus tristes cette nuit.
Penser que je ne l'ai pas. Regretter l'avoir perdue.

Entendre la nuit immense, et plus immense sans elle.
Et le vers tombe dans l'âme comme la rosée dans l'herbe.

Qu'importe que mon amour n'ait pas pu la retenir.
La nuit est pleine d'étoiles, elle n'est pas avec moi.

Voilà tout. Au loin on chante. C'est au loin.
Et mon âme est mécontente parce que je l'ai perdue.

Comme pour la rapprocher, c'est mon regard qui la cherche.
Et mon cœur aussi la cherche, elle n'est pas avec moi.

Et c'est bien la même nuit qui blanchit les mêmes arbres.
Mais nous autres, ceux d'alors, nous ne sommes plus les mêmes.

Je ne l'aime plus, c'est vrai. Pourtant, combien je l'aimais.
Ma voix appelait le vent pour aller à son oreille.

À un autre. A un autre elle sera. Ainsi qu'avant mes baisers.
Avec sa voix, son corps clair. Avec ses yeux infinis.

Je ne l'aime plus, c'est vrai, pourtant, peut-être je l'aime.
Il est si bref l'amour et l'oubli est si long.

C'était en des nuits pareilles, je l'avais entre mes bras.
Et mon âme est mécontente parce que je l'ai perdue.

Même si cette douleur est la dernière par elle
et même si ce poème est les derniers vers pour elle.



RÉFÉRENCES



Sitographie :

- <http://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu01677/l-enterrement-de-pablo-neruda.html>

«Chant général» :

- <http://www.ina.fr/video/I13066138>
- <http://www.ina.fr/video/I13066136>
- http://dicocitations.lemonde.fr/citations-auteur-pablo_neruda-0.php

En espagnol :

- <http://www.biografiasyvidas.com/biografia/n/neruda.htm>
- http://www.mundolatino.org/cultura/neruda/neruda_4.htm
- <http://www.rutadeneruda.cl>
- http://paris.cervantes.es/FichasCultura/Ficha101157_30_3.htm

Bibliographie (sélective) - Parution en français

- *L'Espagne au cœur* (Denoël, 1938, 1978), préfacé par Louis Aragon
- *Chant général* (1950-1954 - Gallimard, 1984, 1977, 1984)
- *La centaine d'amour* (Club des amis du livres progressiste, 1965 - Gallimard, 1995)
- *Splendeur et mort de Joaquín Murieta* (Gallimard, 1969) : pièce de théâtre
- *Résidence sur la terre* (Gallimard, 1969, 1972)
- *Vingt poèmes d'amour et une chanson désespérée* (E.F.R., 1970 - Gallimard, 1998)
- *Odes élémentaires* (Gallimard, 1974)
- *J'avoue que j'ai vécu* (Gallimard, 1975, 1997) : les Mémoires du poète, publiées posthumes
- *Nouvelles odes élémentaires* (Gallimard, 1976)
- *Mémorial de l'Île-Noire, suivi de Encore* (Gallimard, 1977 - 1995).
- *Troisième livre des odes* (Gallimard, 1978)
- *La Rose détachée et autres poèmes* (Gallimard, 1979)
- *Né pour naître* (Gallimard, 1980, 1996) : articles, essais, discours
- *Les Premiers Livres* (Gallimard, 1982) : vers et proses
- *Vingt poèmes d'amours et une chanson désespérée* (Gallimard, 1982, 1998)
- *Tentative de l'homme infini* (Gallimard, 1982)
- *L'Habitant et son espérance* (Gallimard, 1982)
- *Influence de la France et de l'Espagne sur la littérature hispano-américaine* (Caractères, 1997, 2000)



Pour tout renseignement ou demande de documentation supplémentaire,
 contacter : scolaires@parenthesecinema.com

FABULA AZ FILMS FUNNY BALLOONS SETEMBRO CINE PRESENTENT EN ASSOCIATION AVEC PARTICIPANT MEDIA EN CO-PRODUCTION AVEC REBORN PRODUCTION TELEFÉ
 "NERUDA" LUIS GNECCO GAEL GARCIA BERNAL MERCEDES MORÁN MUSIQUE FEDERICO JUSIO COSTUMES MURIEL PARRA DIALOGES ESTEFANIA LARRAIN PRODUCTEUR EDUARDO CASTRO MONTAGE HERVÉ SCHWEID, AGC
 DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE SERGIO ARMSTRONG, AGC SON MIGUEL HORMAZÁBAL PRODUCTION POST PRODUCTION CRISTIAN ECHEVERRÍA FRÉDÉRIC J. LOZET PRODUCTEURS EXECUTIFS JEFF SKOLL JONATHAN KING MARC SIMONCINI ROCÍO JADUE MARIANE HARTARD
 PRODUCTEURS PETER DANNER RENAN ARTUKMAÇ ALEX ZITO JUAN PABLO GARCÍA IGNACIO REY GASTÓN ROTHSCHILD FERNANDA DEL NIDO SCÉNARIO GUILLERMO CALDERÓN PRODUIT PAR JUAN DE DIOS LARRAÍN RÉALISÉ PAR PABLO LARRAÍN
 fabula participant MEDIA AZ Films FUNNY BALLOONS setembro Reborn telefe movistar+ elipsis capital rtve INCAA Argentina INSTITUT FRANÇAIS wild bunch

AU CINÉMA LE 4 JANVIER 2017